



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Nouvelle-Aquitaine | 2015

Creysse – Les Rivelles, route de Pombonne Fouille préventive (2015)

Laure-Amélie Lelouvier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/24605>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Laure-Amélie Lelouvier, « Creysse – Les Rivelles, route de Pombonne » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/24605>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Creysse – Les Rivelles, route de Pombonne

Fouille préventive (2015)

Laure-Amélie Lelouvier

NOTE DE L'ÉDITEUR

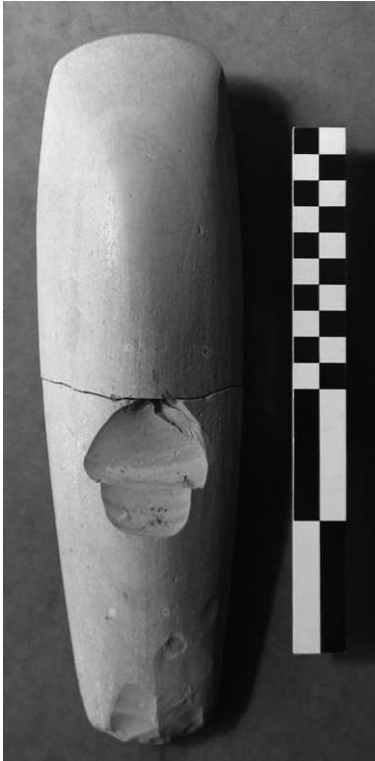
Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le lieu-dit « Les Rivelles » se situe sur les coteaux du Pécharmant au nord-est de Bergerac. Les nombreuses interventions archéologiques, déjà, réalisées dans le secteur fournissent une bonne vision d'ensemble du contexte sédimentaire, en partie influencé par la présence d'une doline localisée dans le quart nord-ouest de la parcelle. Le substrat est caractérisé par des marnes blanches et des argiles rouges à silex. Dans la partie supérieure, on rencontre les formations pléistocènes (Bt) dans lesquelles a été mis au jour un niveau d'occupation attribuable au Paléolithique supérieur. Les formations holocènes sont plutôt d'origine colluviale et viennent combler la dépression marquant l'emplacement de la doline.
- 2 La découverte de trois horizons de périodes différentes a motivé une fouille extensive sur 1 800 m². L'occupation néolithique est principalement localisée dans les niveaux supérieurs holocènes au sud-ouest de l'emprise, alors que l'occupation solutréenne se situe au nord et nord-ouest de la parcelle. Des indices du Paléolithique moyen ont été observés mais les pièces lithiques étant pour la plupart roulées et en position secondaire dans les colluvions, elles n'ont pas fait l'objet de fouille extensive. Ces installations sont largement conditionnées par la présence en quantité de silex du Bergeracois, accessible sous forme d'altérites.
- 3 Le matériel archéologique composant l'échantillon néolithique comporte 7 000 pièces et se caractérise par la rareté des tessons et par la forte proportion de gros éclats d'entame généralement corticaux, accompagnés de déchets de façonnage plus fins. Ces déchets correspondent aux phases initiales de la production d'ébauches de haches.

D'autres vestiges (nucléus, éclats et outils retouchés) assez nombreux témoignent de chaînes opératoires annexes. La découverte d'un racloir à encoches et d'une hache polie, outils caractéristiques du Néolithique final apporte un repère chronologique en plus d'une date AMS ^{14}C (4590 ± 30 BP). Si le ou les niveaux néolithiques s'étendaient sur l'ensemble de la parcelle, leur conservation inégale nous a incité à procéder à une fouille manuelle classique uniquement pour le quart sud-ouest où l'épandage lithique nous a semblé le moins perturbé. Les quelques structures en creux repérées et fouillées mettent en évidence la probabilité d'une occupation plus pérenne de type habitat.

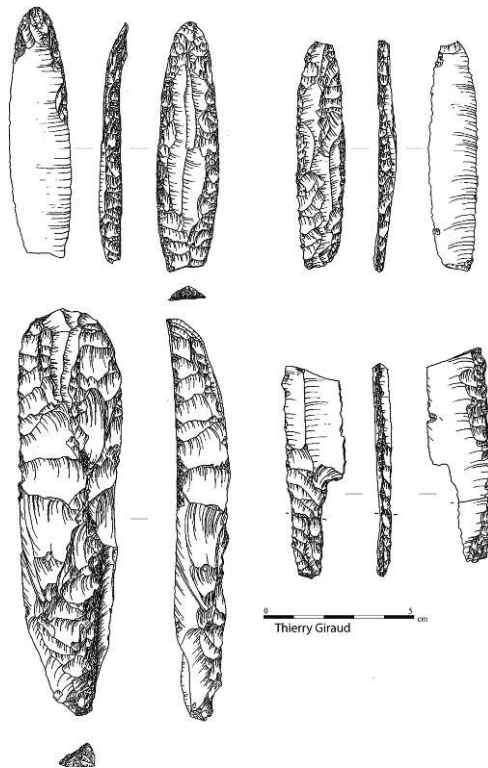
- 4 Concernant le niveau solutréen, il se développe sur une surface d'environ 800 m^2 et selon un axe est-ouest suivant le pendage naturel vers l'ouest par la doline. La dynamique sédimentaire démontre une faible perturbation sédimentaire et taphonomique qui nous permet de considérer l'occupation comme in situ. L'échantillon lithique se compose d'environ 6 000 pièces. Le contenu technologique se rapporte à une production essentiellement laminaire orientée vers la fabrication ou la réfection de pointes à cran. Les méthodes et techniques observées à partir des 43 nucléus concernent un débitage laminaire bipolaire opposé, parfois décalé. Par ailleurs, un grand nombre d'outils de fond commun (burins, perçoirs, éclats retouchés, troncatures ou multiples) accompagne les outils cynégétiques. Ils sont réalisés sur des produits techniques ou secondaires. Aucune feuille de laurier n'a été mise en évidence, seulement quelques rares éclats de façonnage (de l'ordre de la dizaine) pourraient évoquer leur existence. L'analyse tracéologique démontre des activités variées sur différentes matières premières (minérales et organiques). La composition typotechnologique nous oriente vers un Solutréen final qui sera peut-être confirmé par des dates TL en attente. Ainsi les occupations des Rivelles peuvent être considérées comme des sites d'habitat plus ou moins pérennes.

Fig. 1 – Hache polie néolithique en silex du Bergeracois



Cliché : R. Bevilacqua (Inrap).

Fig. 2 – Quelques outils solutréens en silex du Bergeracois



Dessins : T. Giraud (Inrap).

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtzlfS4gXnfB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtsjH5g8HSED>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt2J4KlHIQVZ>

Année de l'opération : 2015

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpX5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>

AUTEURS

LAURE-AMÉLIE LELOUVIER

Inrap